

L'EMPLOI DU TEMPS, PARADOXE EN PÉDAGOGIE FREINET ?

DE L'ORGANISATION TEMPORELLE

« Descendez le bureau de l'estrade », disait Freinet, slogan résumant une nouvelle relation maître-élève, une nouvelle atmosphère dans la classe ; faut-il ajouter « brûler l'emploi du temps », symbole, s'il y en a, de la classe magistrale autoritaire, trônant sur le mur entouré des deux larrons : la liste des élèves, la liste des poèmes, fidèle miroir de l'activité scolaire, répétiteur hebdomadaire des mêmes séquences.

Cette programmation définitive du temps de chacun n'est-elle pas une entrave à la liberté de l'enfant pour agir, pour créer ?

Pourtant, il est indispensable de prévoir par avance quel sera le temps de chacun et de tous, ce temps évoluant en fonction des projets, des semaines.

Savoir ce que l'on fera à tel moment, savoir à quel moment se fera tel travail : une nécessité vitale.

Mais qui décide et quand ?

Quelle part ont les enfants dans l'organisation temporelle d'une semaine ? Difficile et pourtant, la gestion coopérative de l'organisation de la classe inclut la gestion du temps, de l'espace, du travail et des relations.

MA PRATIQUE

Cette année, n'osant provoquer une rupture nette dès le début de l'année avec les habitudes d'organisation magistrale sans aucun regard des enfants, j'ai reconduit l'emploi du temps pour un temps. Après quelques jours passés en connaissance, mise en route, contrôle, j'ai mis au point un emploi du temps astucieusement complété, tenant compte de mes expériences passées, de l'hétérogénéité de la classe unique et de ces quelques principes :

- en math, français, donner aux moments de création et de recherche la priorité sur les activités d'entraînement (fiches - exercices) et les leçons ;
- dégager des moments de parole, de communication indispensables ;
- prévoir des moments où les enfants réaliseront un travail de leur choix en éveil et le présenteront à la classe à la fin

de la quinzaine ;

— aménager un moment hebdomadaire de propositions, discussions, vie de la classe ;

— pratiquer des activités physiques régulièrement ;

— faire chaque semaine :

de la musique,

de l'art, du travail manuel,

des expériences scientifiques ;

— préserver des moments collectifs d'histoire-géographie nécessaires pour la présentation des travaux personnels et les informations complémentaires que j'apporte ;

— laisser libre, trois jours par semaine, une plage de 30 mn utilisable en fonction des besoins selon mon initiative ou la leur.

Pourquoi une grille aussi détaillée, pourquoi ne pas utiliser des appellations plus générales laissant plus d'initiatives à tous ?

Au risque de paraître un peu rétro, mais en ce printemps c'est à la mode, je craignais que certaines activités disparaissent dans cette globalité volontairement floue. Il me semble indispensable que l'enfant travaille dans tous les domaines.

Mais, est-ce bien nécessaire de le prévoir sur une semaine ? Il peut y avoir des

thèmes qui englobent des activités très diverses. Pendant trois semaines, la classe a travaillé sur de l'éveil à dominante biologique, ensuite nous avons conduit une enquête à caractère social, humain.

J'ai travaillé ainsi avec des classes de cours élémentaire mais, avec du recul, aujourd'hui, je pense qu'il s'était gaspillé beaucoup de temps et que certaines enquêtes conduites collectivement avec les enfants n'aboutissaient ni à acquérir une démarche d'apprentissage autonome, ni un savoir essentiel.

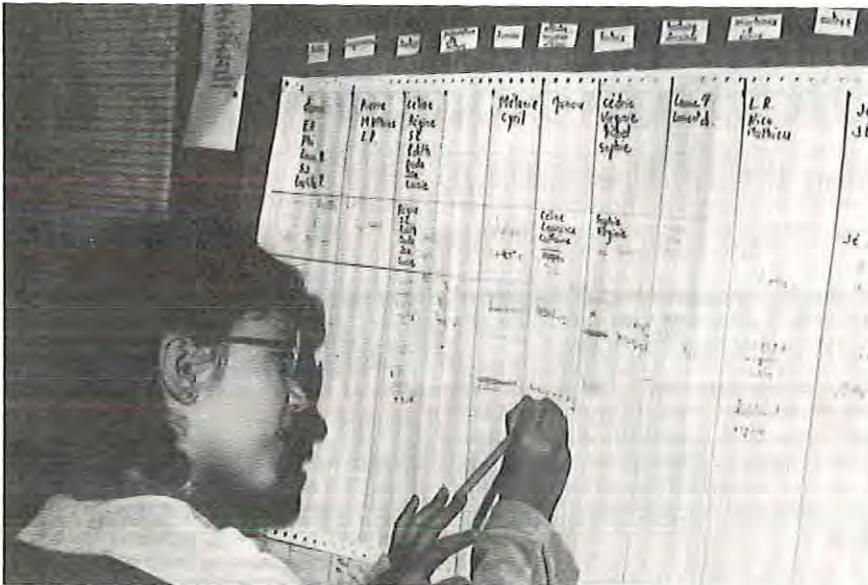
(Exemple : notre école, un haras de chevaux, la gare...).

Cette remarque renvoie à une critique des activités d'éveil que je ne développerai pas là, et qui doit être mesurée, pour ne pas reprendre le refrain et reprendre le poison des clubs de droite et d'extrême gauche « Le poisson dans le Perrier » P.C.I...

La globalité d'une démarche collective d'éveil me paraît engendrer une limitation dans l'acquisition des savoirs et des attitudes d'apprentissages autonomes.

Je souhaite qu'il y ait dans la classe une multitude de projets individuels, un brassage de connaissances.





Dès le début de l'année, la grille est tirée et distribuée à la classe, chacun des enfants la complète en fonction des contenus de travail choisis ou imposés dans chaque matière ; je désire ainsi leur donner une vision d'ensemble de la semaine par le bilan du travail effectué, une nouvelle grille étant distribuée chaque lundi.

C'est aussi un moyen de partager avec les enfants le temps de la semaine, d'éviter les débordements, digressions... dont seul l'adulte a l'initiative et le pouvoir. Cet emploi du temps partagé est un pas (modeste assurément) de prise en charge par l'enfant de son temps.

TOUSSAINT. — Premier bilan avec les enfants :

La satisfaction des enfants se porte sur les activités nouvelles (travaux manuels, musique, gym) qui donnent de l'intérêt à la classe. Aucune critique sur l'emploi du temps.

NOËL. — Deuxième bilan : à rapprocher du premier par son contenu ; c'est moi qui apporte quelques modifications à la grille.

LES CONTRAINTES

Au cours du début du premier trimestre, à plusieurs reprises le cadre de l'emploi du temps m'apparaît trop rigide, il devient un frein à l'investissement, à l'initiative. Telle activité doit être repoussée ou interrompue pour respecter l'horaire.

Premier exemple. — Un enfant revient en classe à 13 h 30 et retrouve la recherche de calcul interrompue à 12 heures, il demande à pouvoir continuer ; impossible, car il se mettrait en retard sur son travail personnel.

Deuxième exemple. — La cassette des correspondants est écoutée le matin de son arrivée : le moment d'écriture libre devra être reporté ou supprimé...

Au Conseil, un enfant dit : *Moi, les maths, j'ai envie d'en faire à certains moments et pas à d'autres.* L'activité de l'enfant comme la nôtre correspond à des motivations profondes, il est regrettable de canaliser cette énergie dans une grille horaire ; peut-on parler alors de l'épanouissement de l'enfant ? Je ne le crois pas, la réflexion sur les apprentissages ne peut exclure ce paramètre temporel, d'autant plus regrettable qu'en pédagogie Freinet, la vie de la classe, le travail des enfants s'appuie sur leur investissement dans un travail fonctionnel décidé, « le torrent de vie » dont parle Freinet.

Je pense que les enfants ressentent ces frustrations, mais elles font partie du lot quotidien et rien ne remonte à la surface.

Depuis février, le remplissage journalier de l'emploi du temps est abandonné progressivement, sous ma bénédiction ; des glissements s'opèrent, la structure devient caoutchouteuse sans trop de culpabilité.

Le cloisonnement disciplinaire initialement prévu reste un frein à la réalisation de certains projets et oblige à différer dans le temps, ce qui paralyse l'initiative, l'action. La correspondance, par exemple, est pleine d'imprévus et ne peut, au risque de devenir une activité d'éveil secondaire, supporter des reports dans le temps. Le colis arrive, il faut distribuer, présenter, lire, discuter... Les enfants ont souvent envie de réagir, remercier... Les albums, les textes, les recherches des correspondants doivent trouver une place. Une classe dans laquelle les enfants prennent la parole propose des travaux, ne manque pas d'ouvrage : c'est le temps qui manque.

PROJETS ET EMPLOI DU TEMPS

Dernièrement, la classe s'est lancée sur

l'idée de bâtir une maisonnette en bois, projet des enfants, (pas de sous-marin) projet sérieux à étudier ; le travail n'a pas manqué : concevoir l'édifice, son esthétique, ses dimensions, les systèmes d'assemblage... réalisation de maquette à l'échelle, plans, rédaction d'un récit de l'aventure, textes d'auteurs sur le sujet... La classe est en effervescence, l'emploi du temps résiste, chaque travail est ventilé dans la grille : en maths les maquettes, les plans, en français les textes... mais la vie continue, chaque enfant a un exposé à préparer, une expérience, un travail manuel à réaliser.

J'ai constaté que ce « foutu » emploi du temps n'était pas le carcan que j'imaginai ; il n'a pas endigué la motivation, les doutes de février s'estompent, les projets s'adaptent à l'emploi du temps.

Néanmoins, toute la vie de la classe ne peut pas se concentrer autour d'un seul projet collectif, fût-il issu des enfants. Les projets individuels se poursuivent et sont nécessaires. Je me rappelle de savants organigrammes précisant dans chaque discipline des apprentissages liés au thème central, la vie du groupe pendant une période se déterminant par rapport à ce projet. Ces organigrammes étaient élaborés par le seul instit ; une racine puisait sa sève dans l'intérêt de l'enfant, justifiant le label « pédagogie du projet » et nul ne pouvait mettre en doute la force profonde qui agitait la communauté.

Il faut être un esprit tortueux pour s'interroger. C'est dans la multitude des projets, des intentions et des réalisations que la classe trouve sa force. La vie impose sa loi, le groupe s'enrichit de savoir-faire, de savoir-être et de savoirs.

À Pâques, installés dans une habitude codifiée par l'emploi du temps, débouchons-nous sur une voie sans issue ou la liberté de façonner son propre temps va-t-elle progressivement émerger ?

Utiliser un emploi du temps, est-ce un signe de conservatisme profond, est-ce compatible avec la volonté d'organiser la vie de la classe coopérativement ? Est-ce une étape ? un compromis révélateur d'une hésitation à s'engager dans une transformation profonde ?

Je pose la question car elle m'interroge, je trouve peu de témoignages dans nos revues sur le sujet (1).

La réflexion sur la classe coopérative, sur les apprentissages, sur la création, ne peut taire la gestion du temps. Est-il envisageable de laisser les enfants organiser leur temps en fonction de leurs projets ?

Que pratiquez-vous ?

J.-F. GRANDE

(1) Article de Raymond Blancas dans *L'Éducateur* n° 6, 83-84.